Barenziah, la v ritable histoire - Vol. VI (dition originale)

Barenziah, la v ritable histoire

Volume 6

dition originale

lusieurs jours durant, Barenziah se sentit accabl e d'une terrible tristesse. Mais au bout du troisi me jour, elle commen a reprendre go t la vie. Elle s'aper ut que repartir sur les routes lui plaisait, m me si la compagnie de Paille lui manquait plus qu'elle ne l'aurait cru. Leur escorte prenait la forme d'une troupe de chevaliers rougegardes avec qui elle se sentait son aise, bien qu'ils fussent nettement plus rigides et disciplin s que les gardes des caravanes. Ils se montraient amicaux envers elle mais ne lui manquaient jamais de respect malgr son comportement aguicheur.

Symmachus lui en fit le reproche en priv , disant qu'une reine devait se montrer digne tout moment.

Vous voulez dire que je n'ai pas le droit de m'amuser ?

Pas avec des individus comme eux. Ils n'en sont pas dignes. Les dirigeants doivent faire preuve de bienveillance l' gard de leurs sujets, Mais jamais de familiarit . Vous resterez chaste et pudique durant votre s jour la Cit imp riale.

Dans ce cas, autant retourner Sombrelande, ironisa-t-elle avec une grimace de d pit. Et puis, les jeunes filles elfes sont connues pour avoir la cuisse l g re, tout le monde le dit.

Dans ce cas, tout le monde se trompe. Certaines, mais pas toutes. L'empereur et moi-m me attendons de vous que vous sachiez faire preuve de discernement et de bon go t. Permettez-moi de vous rappeler que, si le tr ne de Longsanglot vous est promis, ce n'est pas en raison de votre statut d'unique h riti re, mais bien car Tiber Septim l'a voulu. S'il vous juge indigne de ce rang, votre r gne prendra fin avant m me d'avoir commenc . Il exige intelligence, ob issance et discr tion de la part de ses sujets, ainsi,

bien s r, qu'une loyaut sans bornes ; et chastet et pudeur sont, pour lui, les plus grandes vertus f minines. Je vous conseille de prendre exemple sur Drelliane, madame.

Plut t retourner Sombrelande, r p ta Barenziah, indign e.

Ce n'est pas possible. Si vous n' tes d'aucune utilit Tiber Septim, croyez qu'il veillera ce que ses ennemis ne puissent pas se servir de vous contre lui. Autrement dit, faites cas de mes conseils si vous souhaitez garder la t te sur les paules. Et permettez-moi d'ajouter que l'exercice du pouvoir offre des plaisirs autrement plus jubilatoires que ces m diocres treintes charnelles avec le bas peuple que vous semblez tant appr cier.

Il se mit parler art, litt rature, th tre et musique, et bals de la cour. D'abord motiv e par les menaces du g n ral, elle finit par l' couter avec un int r t grandissant. Elle lui demanda si elle pourrait poursuivre ses tudes de magie la Cit imp riale. Heureux de sa r action, il lui promit de s'en occuper. Encourag e par ce premier succ s, elle lui fit remarquer que trois des chevaliers qui les escortaient taient des femmes et sollicita l'autorisation de s'entra ner au maniement des armes avec elles afin de faire un peu d'exercice. Symmachus accepta de moins bonne gr ce, mais c da tout de m me son d sir, condition qu'elle ne s'entra ne qu'avec des femmes.

Bien que froid, le temps resta beau jusqu'au terme de leur voyage, ce qui leur permit de progresser rapidement sur des routes en parfait tat. Le tout dernier jour, les pr mices du d gel annonc rent l'arriv e du printemps. La disparition de la neige laissa une boue omnipr sente derri re elle, mais personne ne s'en plaignit ; le retour du soleil et de la chaleur valait bien cet inconv nient.

Ils arriv rent au point du jour sur le grand pont menant la Cit imp riale. Le rougeoiement du ciel conf rait une teinte ros e aux somptueux difices de marbre visibles au loin. Tout semblait neuf, grandiose et immacul . Une large avenue noire de monde menait au palais. Les lumi res s' teignaient les unes apr s les autres sur les tals alors que les premi res toiles apparaissaient dans le ciel. M me l' clairage public tait la mesure de la capitale de l'Empire. l'est du palais, les tours de l'immense b timent de la Guilde des mages locale se dressaient vers le firmament, un fabuleux temple aux vitraux scintillants dans la lumi re mourante lui r pondant comme en cho l'ouest.

Symmachus poss dait des appartements dans une magnifique demeure proche du lieu de culte (il identifia ce dernier comme tant le Temple de l'Unique, ancien culte nordique que Tiber Septim avait remis au go t du jour, et auquel Barenziah devrait se convertir si l'empereur l'en jugeait digne).

L'endroit tait splendide, mais pas au go t de la jeune femme. Murs et meubles taient d'un blanc immacul , uniquement relev de quelques touches d'or, le sol montrant partout l'uniformit du marbre noir. Barenziah y chercha vainement quelques couleurs qui auraient pu rendre l'ensemble moins terne.

Le lendemain matin, Symmachus et Drelliane l'escort rent jusqu'au palais imp rial. Barenziah nota que toutes les personnes qu'ils croisaient traitaient Symmachus avec un immense respect, basculant parfois dans l'obs quiosit . Le g n ral semblait trouver cela normal.

On les amena en pr sence de l'empereur sans attendre. La petite pi ce large fen tre tait baign e par le soleil, et illuminait la table du petit d jeuner pr par e pour l'unique homme assis l . Ce dernier se mit sur pied d'un bond. Ah, Symmachus, notre plus loyal ami. Votre retour nous fait grand plaisir. L'empereur prit les paules de son g n ral, l'emp chant de mettre un genou terre comme il en avait clairement l'intention.

Barenziah fit la r v rence lorsque Tiber Septim se tourna vers elle.

Et Barenziah, notre vilaine petite fugueuse. Comment allez-vous, mon enfant ? Laissez-nous vous regarder. Mais elle est charmante, Symmachus, absolument charmante ! Pourquoi nous l'aviez-vous donc cach e, toutes ces ann es ? La lumi re ne vous fait pas mal aux yeux, mon enfant ? Souhaitez-vous que nous tirions les tentures ? Oui, bien s r, d cida-t-il en s'en chargeant lui-m me, malgr les protestations de Symmachus. Pardonnez-nous le manque de courtoisie dont nous faisons preuve votre gard, chers invit s. Nous avons de nombreux sujets de pr occupation en ce moment, mais cela n'excuse en rien notre pi tre sens de l'hospitalit . Asseyez-vous et mangez, nous avons l d'excellents fruits du Marais noir.

Ils prirent place table. Barenziah tait stup faite, Tiber Septim ne ressemblant en rien au guerrier bourru et insipide qu'elle s' tait imagin . De taille moyenne (il faisait une bonne demi-t te de moins que Symmachus), il tait bien proportionn et se d pla ait avec gr ce. Il avait un sourire charmeur et des yeux bleus per ants, et une paisse chevelure blanche venait couronner son visage quelque peu rid . Il pouvait avoir

entre quarante et soixante ans. Il les incita de nouveau boire et manger, avant de reposer Barenziah sa question : pourquoi tait-elle partie ? Ses tuteurs s' taient-ils mal comport s envers elle ?

Non, Excellence, bien que je me le sois parfois imagin , r pondit Barenziah. Symmachus lui avait pr par un mensonge qu'elle raconta non sans un petit pincement au coeur. Paille, le gar on d' curie, avait r ussi la convaincre ses tuteurs ne parvenaient pas lui trouver un poux et qu'ils comptaient la vendre comme concubine Rihad. Voyant arriver un Rougegarde, elle avait paniqu et fui avec Paille.

Fascin , Tiber Septim l' couta se lancer dans la description de sa vie de garde de caravane. Mais votre vie ressemble une ballade ! s'exclama-t-il enfin. Par l'Unique, nous allons charger le barde de la cour de la mettre en musique. Vous deviez faire un charmant gar on.

Symmachus a dit... commen a-t-elle avant de s'interrompre et de baisser modestement les yeux. Il a dit, eh bien, que je n'avais plus vraiment l'air d'un gar on. Sans doute est-ce parce que j'ai... grandi au cours des derniers mois.

Notre loyal Symmachus ne manque pas de discernement.

Je sais que je me suis comport e comme une idiote, Majest . J'implore votre pardon et celui de mes gracieux tuteurs. Je... je l'ai compris, il y a quelque temps d j , mais j'avais trop honte de moi-m me pour rentrer chez moi. Mais je ne souhaite plus retourner Sombrelande, d sormais. Mon coeur entend l'appel de mon pays.

Vous allez rentrer chez vous, ch re enfant, nous vous le promettons. Mais nous souhaiterions que vous demeuriez quelque temps en notre compagnie, afin de mieux vous pr parer la t che importante et solennelle que nous vous r servons.

Le rythme cardiaque de Barenziah s'acc l ra subitement. Tout se d roulait comme Symmachus le lui avait pr dit. Elle ressentit un brusque acc s de gratitude envers lui, mais prit bien garde de ne pas quitter l'empereur des yeux. C'est un immense honneur pour moi, Excellence. Sachez que je ne souhaite qu'une chose : vous servir de mon mieux, vous et le puissant Empire que vous avez fond . La r ponse tait de circonstance, mais Barenziah le pensait vraiment. Impressionn e par la magnificence de la cit et l'ordre qui y r gnait, elle se sentait impatiente l'id e d'avoir un r le jouer au sein de l'Empire. Et Tiber Septim lui plaisait beaucoup.

Quelques jours plus tard, Symmachus partit pour Longsanglot afin d'y assumer le poste de gouverneur jusqu' ce que Barenziah soit pr te monter sur le tr ne, apr s quoi il deviendrait ministre. Toujours accompagn e de Drelliane comme chaperonne, Barenziah s'installa dans l'une des suites du palais. Plusieurs pr cepteurs vinrent lui donner des cours. Durant cette p riode, elle se prit de passion pour l' tude de la magie, l'histoire et la politique, bien qu'incontournables, l'attirant nettement moins.

Il lui arrivait de rencontrer Tiber Septim dans les jardins du palais, et ce dernier lui demandait toujours poliment comment ses le ons se d roulaient, n'h sitant pas la r primander avec le sourire pour le manque d'int r t qu'elle montrait pour les affaires d' tat. Il se faisait une joie de lui apporter les pr cisions qu'elle lui demandait en mati re de magie et, quand il en parlait, m me l'histoire et la politique devenaient moins r barbatives. N'oubliez jamais les gens cach s derri re les v nements, mon enfant, avait-il coutume de dire. L'histoire n'est pas qu'un condens de p rip ties r unies dans des ouvrages poussi reux.

Au fil de son ducation, leurs discussions devinrent plus longues, plus profondes et plus fr quentes. Il aimait parler de sa vision d'un continent de Tamriel dans lequel toutes les races, conservant leurs particularit s et leur richesse personnelle, auraient le m me objectif et contribueraient au d veloppement de l'ensemble.

Certains concepts sont universels, du moins entre les tres de bonne volont , affirmait-il. Tel est ce que l'Unique nous enseigne. Nous devons nous unir contre les cr atures malfaisantes que sont les Orques, Trolls, Gobelins et autres et, pour ce faire, il nous faut cesser de nous battre entre nous.

Ses yeux bleus s'illuminaient chaque fois qu'il abordait le sujet de son r ve et Barenziah se faisait alors une joie de l' couter. Lorsqu'il se penchait sur elle, elle sentait une agr able chaleur l'envahir. Et, chaque fois que leurs mains se touchaient, elle ressentait de d licieux picotements sur tout le corps, comme si elle venait de recevoir une d charge lectrique.

Un jour, alors qu'elle ne s'y attendait nullement, il lui prit d licatement le visage entre les mains et l'embrassa. Elle recula apr s quelques secondes, stup faite par l'intensit des motions qu'elle ressentait, et il s'excusa imm diatement. Je... nous ne voulions pas, balbutia-t-il. Mais vous tes si belle, ma ch re... si belle...

Elle d tourna le regard, pleurant sans s'en rendre compte.

Barenziah, tes-vous en col re contre nous ? Parlez-nous, s'il vous pla t.

Je ne pourrai jamais vous en vouloir, Majest , r pondit-elle en secouant la t te. Je... je vous aime. Je sais qu'il ne faut pas, mais je ne puis m'en emp cher.

Nous avons une imp ratrice. C'est une femme bonne et vertueuse, la m re de nos enfants. Nous ne la r pudierons jamais, et pourtant, il n'existe nulle intimit , nul amour entre elle et nous, expliqua-t-il. Elle voudrait que nous nous comportions autrement que nous sommes vraiment. Nous sommes l'homme le plus puissant de Tamriel et... Barenziah, nous... je... je crois bien que je suis galement celui qui se sent le plus seul. Ah, le pouvoir ! l cha-t-il avec d dain. Comme je l' changerais contre la jeunesse et l'amour, si seulement les dieux m'y autorisaient.

Mais vous tes jeune, Majest , et plein de vie... plus que n'importe quel homme que j'aie jamais connu.

Aujourd'hui, peut- tre, r pondit-il en secouant la t te avec v h mence. Mais je sens que je m'affaiblis d'ann e en ann e, non, de jour en jour. Ma mortalit m'est sans cesse un peu plus rappel e, et cela m'est douloureux.

Si je peux en quoi que ce soit att nuer votre douleur, je vous en prie, laissez-moi le faire, le supplia-t-elle, bras tendus vers lui.

Non. Je ne puis vous voler votre innocence.

Je ne suis pas aussi innocente que vous le pensez.

Que voulez-vous dire ? fit-il en fron ant les sourcils.

La gorge de Barenziah se serra. Qu'avait-elle dit ?

Je... il y a eu Paille, expliqua-t-elle, des tr molos dans la voix. Et je me sentais si seule... comme aujourd'hui. Je ne suis pas forte comme vous. Je... je ne suis pas digne de vous, Excellence...

Non, non, ne dites pas cela, Barenziah. Mais cela ne pourra pas durer. Nous avons tous deux des devoirs, vous envers Longsanglot et moi envers l'Empire. Mais tant qu'il nous le sera offert, partageons ce qui peut l' tre, et puisse l'Unique nous pardonner nos faiblesses.

Tiber Septim lui ouvrit ses bras et elle accepta son treinte avec bonheur.

Barenziah, la véritable histoire - Vol. VI (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219904
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219904
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged06
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged06
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.